

## TROUVAILLES et RETROUVAILLES

Dix huit mille quatre cent quarante huit.

Cela fait, aujourd'hui, 31 décembre 2022, exactement, dix huit mille quatre cent quarante huit jours que je suis ici !

J'allais dire « que je vis ici ». Quel con ! j'oubliais que je suis mort.

Je suis mort, il y a un peu plus de cinquante ans, après avoir vécu tout juste cinquante ans.

Fifty-fifty. Me voilà maintenant centenaire.

Ce qui peut vous paraître un âge canonique à vous les vivants, mais ici, je ne suis qu'un petit nouveau, au tout début de mon éternité. Et comme disent les anciens : « l'éternité, c'est long, ... surtout vers la fin ».

Je vous écris, non pas depuis le Paradis et encore moins de l'Enfer, mais aussi bizarrement que cela puisse paraître, depuis le Purgatoire.

Je me souviens encore de mon arrivée, il y a un demi-siècle, comme si c'était hier.

L'endroit ressemble à une immense salle des pas perdus.

A chaque minute écoulée, une centaine d'humains, de tous âges, de tous sexes et de toutes origines débarquent au Purgatoire.

Se succèdent avant moi dans la longue file, un homme, une femme, un homme infâme, un jeune alcoolique suivi d'un vieillard maniaque, un danseur étoile et une fière maman, une infirmière adepte d'Épicure, une femme bavarde et un taiseux dans le même panier, ...

Je patiente. Je viens d'être aspiré du monde d'en bas vers l'au-delà.

Je comprends rapidement que je suis mort et je m'attends à être accueilli par Saint Pierre en personne. Mais on me répond qu'il n'est pas disponible. Cela commence bien mal.

En l'absence de leur patron, les assistants du grand Saint, chargés de l'accueil des âmes, se sont réparti le travail.

J'attends mon tour, quelque peu étourdi par la solennité du lieu et la chaleur régnante.  
Un séraphin habillé de blanc, une auréole au dessus de la tête et deux sous les bras, m'accueille.  
Il me fait signe d'approcher.  
Il a devant lui, un grand livre posé sur un lutrin. Il l'ouvre et en feuillette les pages.  
L'ange déploie tout son zèle en évitant d'abîmer les siennes.  
« L, L. .. répète-t-il. L...A. La... Lapointe, nous y voilà, en un seul mot, ...  
Lapointe Robert Jean-François Joseph Pascal ».  
Il semble heureux de m'avoir enfin trouvé.  
« Robert Lapointe, surnommé Bobby »  
Il lit, à haute voix, le commentaire en petits caractères en bas de la page :  
« Né en avril 1922, dans une petite ville de l'Hérault dont il est, depuis, le héros.  
Connu pour ses textes de chansons parsemés de calembours, d'allitérations et de paronomases ». En entendant ce dernier mot, les paroles de mon oncologue me reviennent soudain en mémoire.  
L'homme de science, sûr de son diagnostic, m'avait annoncé ma mort prochaine sans ménagement.  
« Métastases, Monsieur Lapointe », m'avait-il dit.  
Métastases, ... Paronomases,... la rime est riche.  
J'avais compris par ces mots que la partie était terminée.  
En résumé, j'étais né « Bélier » et j'étais mort « Cancer ».  
La voix de l'ange qui continue la lecture de ma fiche, me fait revenir à la réalité.  
Je l'entends me dire : Lapointe, vous pouvez entrer » en m'indiquant d'un geste de la main la direction du Paradis. Il ajoute : « Vous demeurerez « Quartier des Chanteurs ».  
Je m'y vois déjà.  
Déambulant dans les rues, chantant une ballade pendant ma balade, poussant mes pas jusqu'au quartier des Musiciens logiquement tout proche.

J'imagine là-bas au loin, Janis Joplin, arrivée quelques années avant moi, tranquillement assise à l'ombre d'un soul pleureur.

A ses côtés, les deux Jim, Morrison et Hendrix, discutent. Ils envisagent la création d'un club.

Âgés tous trois de vingt sept ans pour l'éternité, il comptent l'appeler « le Club des 27 ».

Le concept est mortel !

Plus loin, Boris joue de la trompette. Autour de lui, l'herbe est rouge.

Le quartier des Chanteurs semble me convenir parfaitement. Mais je ne peux me résoudre à y demeurer seul, à jamais, sans amour.

« Tic, tac, tic, tac, tic, ... » fait la grande pendule du Temps, accrochée aux nuages, derrière les anges. « Tactique, tactique, ... ». Le mot résonne soudain dans ma tête masquant le bruit de la pendule.

Il me faut trouver rapidement un moyen astucieux pour rester ici et attendre celle que j'ai tant aimée. Elle se prénomme Catherine. Je l'appelais Katie.

Nous avons vécu un amour éphémère, un temps s'aimant.

Si seulement, je pouvais revoir une fois encore, rien qu'une fois, celle qui m'a abandonné un vilain jour et pour qui j'ai mis mon chagrin en chanson : *Ma Katie m'a quitté...*

Toi, ma Katie, catin partie ce matin en catimini.

Toi, si jeune qui, le premier jour, prise par méprise, fut surprise puis éprise.

Toi, ma reine, ma sirène, mon amante à l'eau.

Je ne sais pas combien de temps je devrai t'attendre. Mais tu finiras bien par passer par ici.

Ma tactique est très simple : Semer le trouble en faussant le grand ordonnancement de Saint Pierre.

« Je ne suis pas d'accord », dis-je à l'ange, d'une voix forte.

Étonné qu'une âme puisse ne pas être d'accord avec la décision divine et refuser l'entrée au paradis, celui-ci me fixe d'un regard noir qui tranche avec la blancheur de son vêtement.

Je mesure alors combien il est dangereux de déranger un ange heureux.

« Je ne suis pas d'accord », dis-je de nouveau. « Il y a erreur. Je ne suis pas qu'un chanteur, je suis également un mathématicien ». J'ajoute avec emphase : « En effet, je suis l'auteur d'un traité de mathématiques reconnu. J'ai créé un système de représentation graphique des nombres hexadécimaux, que j'ai nommé en toute modestie, système Bibi-binaire, puisque Bibi, c'est moi ». L'ange a du mal à me croire. Ce type hirsute, barbu, habillé d'une marinière et coiffé d'un canotier, serait donc également un mathématicien. Des génies des maths, l'ange en a vu passer un bon nombre : Pythagore, Thalès, Newton, Einstein. Eux étaient des gars sérieux.

Pas comme ce zozo, ce double zéro qui lui faisait face.

« Bougez pas, Lapointe, dit-il sur un ton agacé, je vais voir le grand patron ».

Pour ma part, je n'ai aucunement l'intention de bouger.

Au Purgatoire, les décisions ne se prennent pas vite.

Il faut peser chaque gramme de l'âme, identifier les actes qui ouvrent les portes du Paradis et les manquements à la règle qui vous condamnent aux feux de l'Enfer, et ainsi pour chacun, trouver la place qui lui échoit (... de la Baltique).

Je me suis assis dans un coin et je me suis fait tout petit. Le temps a passé.

Bizarrement, l'ange n'est jamais revenu. Saint Pierre et sa clique m'avaient oublié.

Je me suis dit : « Mon Bobby, ta tactique était top ! ».

Alors, je suis resté là, au Purgatoire, de longues années.

Vu d'en bas, cela peut paraître long mais je ne m'ennuyais pas.

Je regardais les âmes défuntes arriver, les unes après les autres. Des anonymes pour la plupart et parfois des gens célèbres, pariant avec moi-même sur le devenir de chacune.

J'étais installé à manger une glace à l'avanie et framboise quand j'ai vu arriver mon pote Brassens. Il était pareil au Georges que j'avais quitté.

Certes, quelques années de plus avaient creusé des rides sur son visage, peint en gris les poils de sa moustache et ajouté quelques centimètres à sa ceinture.

Je me suis approché de lui.

« Alors, mon vieux camarade, aurais-tu échangé un coin de parapluie contre un coin de paradis ? » lui lançais-je.

Brassens sembla étonné mais heureux de retrouver là un camarade que la Camarde avait emporté peu de temps avant lui.

Nous avons échangé les dernières nouvelles... d'ici bas et d'ici haut.

Je lui ai dit que j'avais vu passer Brel et que j'avais souri quand l'ange l'avait appelé d'un sonore :

« Au suivant ! ».

Nous étions bien, en père peinars, évoquant « les potins d'abord » quand une odeur de soupe aux choux a envahi l'espace. René Fallet arrivait en triporteur. La bande était de nouveau réunie.

Nous étions, l'expression prenant ici tout son sens, aux anges.

Puis, mes potes sont partis, chacun vers son éternité. Ils me laissèrent là respectant mon choix.

Je les regardais s'éloigner. Déjà, Georges cherchait des yeux Margot.

Le temps finissait par me sembler long. Je me désespérais d'attendre.

Le doute envahit mon esprit. Et si je m'étais trompé.

C'est terrible le doute. Cela vous ronge. Cela vous gêne comme un caillou dans les choses sûres.

Une petite voix intérieure me susurra : « Et si tu avais fait une énorme connerie ? ».

« Si ta tactique était toc ? ».

Alors, que je m'apitoyais sur mon triste sort, j'entendis des éclats de voix.

Sur un nuage rose qui lui avait servi d'ascenseur depuis le monde des mortels, une silhouette féminine faisait face à un ange.

Il me semblait reconnaître cette voix. Je n'osais y croire, la femme paraissant tellement vieille.

Je m'approchais pour mieux l'entendre et la voir.

L'ange qui lisait la fiche signalétique de la nouvelle venue, était rouge de confusion.

«... A aimé toute sa vie les bijoux et les hommes. Surnommée pour cela par ses amies « la croqueuse de dix amants ».

On aurait dit la grand-mère de ma Catherine.

La vieille ne se laissait pas faire et répondait du tac au tac à l'ange. Il n'était pas question qu'on la mette à l'index sans raison majeure. Katie était comme elle, un peu cinglée et toujours cinglante.

Quand elle est partie, ma Katie avait 20 ans. Cette femme en avait au moins 80.

J'avais le souvenir d'une jeune fille vêtue d'une jupe courte, avec une ceinture en cuir, des boucles d'oreille dorées et des cuissardes noires. Ma Katie avait tout d'une bottée fatale.

Mais le corps et le visage de cette femme étaient secs, devenus de plus en plus à rides.

Alors que l'ange, compte tenu de cette vie dissolue, s'apprêtait à lui désigner les portes de l'Enfer, j'osais interpeller la vieille femme.

« Katie ? Est-ce bien toi, ma Katie ? ».

La femme tourna son visage vers moi. Ses grands yeux verts n'avaient pas vieilli.

« Mon Bobby ! » s'exclama-t-elle. « Oui c'est bien moi.

Tu te rappelles, à l'époque, j'étais capable de tout et aujourd'hui, comme tu le vois, je ne suis plus bonne à rien. »

L'ange écoutait notre conversation, avec grand intérêt. Cette confession semblait l'émoustiller.

Une confession, c'est un déshabillé de soi.

« Ne dis pas ça, tu es toujours aussi belle. Mais pourquoi m'as-tu abandonné ? Pourquoi es-tu partie ? »

« J'espérais le mariage » dit-elle. « Mais, tu préférerais m'emmener à l'hôtel plutôt que me conduire vers l'autel » .

Je lui répondis sur le ton de l'enfant penaud à qui l'on fait des reproches sur sa conduite.  
« Tu sais, je ne me voyais pas trop dans le rôle de l'époux sérieux et poussiéreux. »  
Elle m'a souri. Dès notre rencontre, Catherine m'avait aimé pour mes jeux de mots laids et moi, pour ses longues jambes. Magnifique, elle cachait son trésor dans son bas de l'aine.  
Elle ajouta : « Comme beaucoup de femmes, je cherchais un homme d'exception.  
Mais toi, mon Bobby, tu as été trop souvent un homme déception ».

J'avais retrouvé ma Katie. Et il n'était pas question, cette fois-ci, de la laisser partir.  
Je lui ai tendu la main. Elle a tendu la sienne. Nous nous aimions donc encore ?  
Nos doigts allaient se toucher quand soudain ils se sont transformés en spirales légères, nos bras en nuées éthérées. Nos corps se sont dissous. Nos âmes se sont mélangées. Nous avons disparu les yeux dans les cieux, ensemble vers notre étoile, filant.

Ce grand sot de l'Ange haussa les épaules. Ce qui se passait sous ses yeux ne l'étonnait pas.  
Ce phénomène se produisait à chaque fois que deux âmes sœurs se retrouvaient entremêlées pour l'éternité.

Il reprit sa liste et fit signe au défunt suivant.

D'un nuage de volutes vaporeuses, se fit entendre une chanson légère :

*Ma Katie qui m'a quitté,  
n'est plus du tout cotée.  
Ma Katie est décatie,  
mais elle est à mes côtés.*